



L'EUROPE DES ETHNIES

Telle qu'elle figurait sur les cartes ébauchées par le clan non pansermaniste de la Wehr SS qui devenait majoritaire en 1945. Dans l'esprit de cette organisation chaque province — après retour de tous les Juifs en Palestine ou ailleurs — recevait son autonomie culturelle totale et restait dépendante de la fédération pour l'économie, la politique étrangère et la défense. A l'échelon supérieur, composé exclusivement d'hommes ayant acquis leurs mérites dans les combats de la seconde guerre mondiale, et rés dans chaque province dont ils prenaient la responsabilité, les pouvoirs de décision et d'orientation dépendaient de la SS, puissance fédérale et responsable du "devenir" du continent dont le siège central devait se situer à Vienne ou Prague. L'espace de l'Est était considéré comme colonie en voie de développement, jusqu'au détroit de Bering.

Pour la SS il s'agissait de passer de la notion ethnique à la notion race par une politique générale visant à développer ce qu'elle considérait comme races supérieures : nordiques, germaniques, celtiques, alpins.

Il est curieux de constater que, trente ans plus tard, certains mouvements qui n'ont rien de "néo-nazis" — bien au contraire — proposent des cartes aux nationalismes historiquement fondés mais dépassés par l'évolution, florie dans l'air du temps, même en France, nation jacobine par excellence et préfigure par-tire des découpages ethniques, plus proches de la nature des hommes que la maintien de communautés purement linguistiques.